

Arignon le 27 Mai 1917

Cher, petite, m^{ère}, adorée

Voilà, bientôt 17 jours que je suis
en prison. Je t'ai écrit une lettre
de la prison de Marseille adressée
à grand m^{ère}, j'espère que tu
as dû la recevoir. Cher, petite
m^{ère}, j'ai commis une grande
faute en étant parti de la
maison; ensuite Denise m'a
tout à fait délaissé et c'est
là que j'ai fait la lettre
de prendre le linge, mais
c'est bien, elle-même que je
m'en reprend mais c'est trop
tard. J'ai fait la connaissance
de beaucoup de jeunes gens
que je n'avais pas du fréquenter,
et je suis mêlée dans une
grande affaire, mais c'est bien

de ma faute et j'en suis bien
punie. Mais le sage m'a
dit qu'il fallait qu'il te
montrât s'en aller que tu n'a
bandonneras ta fille dans
le malheur si coupable sad-
elle. Cher petit mère si te
demande pardon à genoux
ainsi qu'à Papa qui m'a
servi de père jusqu'à
maintenant et que j'ai si
mal récompensé. Quand
j'étais en prison, hélas
je ne sais pas quand
je pensais bien compter sur
son appui pour me
remettre dans le droit chemin
comme j'ai la ferme
intention d'y revenir. Car
que serais-je seule en
sortant. Dis-moi petite
mère si je puis compter
sur toi. Dis le moi si
t'en supplie dans ta

reponse. Je souffre énormément
à l'angoisse de votre face sur
mon sort.

Dans ta réponse, envoie-moi
des timbres pour que je puisse
affranchir tes lettres.

En attendant de lire avec
impatience, reçoit chez
petite mère un million de
caresses de ta fille qui
souffre bien de toi.

Adieu que Papa
ta fille qui souffre

Marie Jeanne D.

Marie Jeanne D.

Détenu à la prison d'Avignon

Vaucluse
D.